

La présence de certaines plantes, de certains arbres qui aiment l'humidité, qui se développent avec force dans un sol qui ne paraît pas leur convenir, indique encore une source souterraine. La présence de l'aune, du saule, des osiers, du junc, des roseaux, du lierre terrestre, du trèfle d'eau ; enfin, si les plantes qui viennent plus habituellement dans les marais, vivent facilement dans d'autres lieux, elles servent encore d'indice.

Les endroits où le matin, avant le lever du soleil ou après son coucher, en un soir serein, vous observez des vapeurs humides ou bleuâtres, si vous regardez l'horizon en vous couchant à terre ; des vapeurs qui s'élèvent à certains endroits ou des places plus particulièrement mouillées de la rosée, marquent encore la présence de la source souterraine.

D'autres indications générales conduisent encore à la découverte des eaux souterraines : par exemple, si la terre où l'on creuse est plus humide dans une place que dans l'autre ; si on voit s'y amasser un peu d'eau par le repos, si l'on voit de l'argile bleue ou plastique située plus ou moins profondément, on peut espérer de rencontrer l'eau sous cette argile ; dans les pays où le terrain est granitique, après une couche de sable nommé arène, on trouve l'argile et presque toujours de l'eau sous cette argile.

Les recherches faites par les temps de chaleur sont les plus utiles, car elles indiquent les sources qui sont les moins disposées à tarir par la sécheresse.

Différents auteurs ont conseillé divers moyens d'essai. Béliador voulait qu'on creusât la terre à quelques pieds de profondeur, qu'on descendît une cloche de verre ou de métal, dont le fond serait garni d'une éponge ou de laine, et selon les cas d'humidité que ces corps présentent, on peut inférer de la présence d'une source. Les Norwégiens emploient fréquemment ce moyen.

D'autres ont conseillé de placer sur un pivot, le soir et pendant l'été, à 3 pieds environ de la terre, une aiguille de trois pieds de longueur, sur une largeur et une épaisseur de 1 pouce faite d'un morceau de tilleul bien desséché, et de l'y laisser jusqu'au lendemain. Le côté qui est le plus gonflé est celui qui indique la présence de l'eau.

Le blé-d'Inde comme fourrage vert.

Un champ de blé-d'Inde ensemencé dru pour fourrage vert, fauché au moment où la panicule paraît, présente la prairie la plus élevée, la plus abondante et la plus nourrissante qu'il soit possible d'obtenir, et devient, pendant une grande partie de l'été une des principales nourritures des chevaux soumis au travail.

Tous les bestiaux mangent ce fourrage vert avec plaisir, c'est un des meilleurs aliments qu'on puisse leur offrir ; mais pour qu'il en soit ainsi, pour les veaux principalement, qui sont avides, ainsi que les autres bestiaux, il faut nécessairement qu'il ait été semé bien dru, et que les tiges en soient fauchées de bonne heure, ou broyées un peu lorsqu'elles sont durcies. On pourrait aussi convertir cette herbe en fourrage sec pour l'hiver, mais l'épaisseur des tiges en rend le fanage long et très-difficile,

et il est toujours plus avantageux de le consommer en vert.

Des expériences faites avec tous les soins que comporte le sujet, ont démontré que ce fourrage ne peut remplacer la nourriture au trèfle, par exemple, qu'en doublant la dose. Or, les vaches qui se nourrissent à discrétion de blé-d'Inde frais perdent de leur lait, ce qui prouve que cette nourriture n'est pas suffisante, parce que les principes nutritifs sont dispersés sur une trop grande masse.

Il faut donc, pour les animaux qui travaillent ou qui produisent, comme pour toutes les nourritures vertes, l'associer avec un tiers de ration de fourrage sec plus riche que le blé-d'Inde.

Culture du sarrasin.

On peut, dans le cours du mois, semer le sarrasin. Il croît dans des sols arides, sablonneux, peu fumés. Il faut l'exclure des terrains humides et froids : sa croissance est très-rapide ; nous conseillons aux cultivateurs de le semer sur des terrains inoccupés à cette époque de l'année. Ses fleurs offrent aux abeilles un butin excellent ; ses graines sont aimées de la volaille et excitent les poules à pondre. En vert, il est un excellent fourrage pour les vaches et influe avantageusement sur la quantité et la qualité de leur lait. Il ne faut pas le donner aux montons. On sème le sarrasin à la volée, mais préférablement en ligne dans un seul labour. Le sarrasin vert peut aussi être utilisé comme engrais.

Choses et autres.

Un ennemi du blé.—Les fermiers de l'Indiana sont unanimes à se plaindre, cette année de la destruction de leurs blés par un insecte étrange. Les ravages causés par cet insecte semblaient d'abord restreints à la partie orientale de l'Indiana, mais ils se sont propagés depuis vers le nord. La commission de l'agriculture de l'État considère actuellement la situation comme alarmante. Les agriculteurs appellent l'insecte qui cause ces ravages la mouche verte, qui n'est, dit-on, qu'une variété de la mouche rouge, laquelle cause ce que l'on nomme la rouille des blés. Il y a quinze ans, la mouche rouge a fait son apparition dans la même région et y a causé des dégâts considérables aux blés. Mais la mouche verte n'avait pas été signalée dans ce pays depuis 1865, année pendant laquelle elle a presque détruit la récolte du blé dans l'Indiana et dans les États voisins. C'est par milliers que les mouches vertes envahissent un champ. Elles s'attachent à la tige du froment, et sucent la sève, et l'épi, à peine formé, ne tarde pas à se dessécher. C'est un véritable fléau, et comme, en somme, il n'apparaît que rarement, on ne le connaît pas encore suffisamment pour le combattre d'une façon efficace.

Tabac Canadien.—La plantation du Tabac dans St Jacques, est à peu près terminée, sinon, très avancée ; le plant reprend facilement, mais d'un autre côté, le temps frais et humide retarde considérablement sa croissance et de plus favorise le ver gris dans ses ravages. On se plaint généralement que le tabac est mangé, plusieurs cultivateurs ont déjà remplacé le plant deux et même trois fois, d'autres se découragent et abandonnent la partie et si cette température fraîche et humide continue ainsi encore quelque temps, le rendement de la récolte du tabac pour 1889 sera certainement inférieure aux années précédentes.

F. A. MÉD. FOUCHER.

Moyen de faire fortune en agriculture.—Il est résumé dans une réponse (ou ne peut plus trivialement expressive) que faisait à une grande dame un petit cultivateur à la question sur son procédé pour élever une famille avec un peu de bien qu'il augmentait encore.—“ Ha, Madame, lui dit le sage, c'est que “ chez nous personne ne va au cabaret : tout le monde tra-